

PETŐFI DANS LA CORRESPONDANCE D'AMIEL

La Bibliothèque du Musée National Hongrois vient d'acquérir les papiers de Hugo MELTZL, professeur d'allemand à l'Université de Kolozsvár (Transylvanie), mort en 1908. Nous avons essayé de résumer l'activité de cette intéressante figure d'érudit et d'organisateur, un des précurseurs des études de littérature comparée, dans un article où nous avons publié, d'après un manuscrit trouvé dans les papiers Meltzl, treize traductions de poésies de Petőfi par AMIEL¹. Grâce à l'amabilité de la Direction de la Bibliothèque du Musée National Hongrois, nous avons la bonne fortune de pouvoir extraire des sept lettres et dix-sept cartes postales d'Amiel, adressées à Meltzl et conservées maintenant au Musée National, les passages relatifs à PETŐFI ou aux traductions de Petőfi², faites par Amiel.

1. Lettre. Genève, le 25 novembre 1877.

... Je suis reconnaissant à M^r Giuseppe Cassone de l'idée qu'il a eue de me présenter à vous.

Pour vous témoigner de mon intérêt, j'avais immédiatement traduit la petite poésie de Pétœfi, dont parle votre page 250³. Je l'ai perdue depuis, mais je vais la refaire...

... Je retrouve au fond d'un tiroir la piécette de Pétœfi, et je vous envoie ce brouillon tel quel. Au vers 7^e, je vous laisse le choix de la variante, ne sachant pas bien la nuance qui convient ici⁴ : était-ce une amourette quelconque ou une passion sérieuse ?

1. H.-F. Amiel, traducteur de Petőfi. *Revue des Etudes hongroises*, 1927 [t. 5], pp. 125-143.

2. La correspondance entière Amiel-Meltzl, y compris les lettres de Meltzl à Amiel conservées à Genève, sera publiée par M^{lle} Vilma SZIGETHY. Les lettres d'Amiel à Cassone, également importantes pour l'histoire des traductions petőfiennes, renfermant deux traductions inédites, seront publiées par M. Jenő KASZNER dans notre *Revue*.

3. *Acta Comparationis*, 1877, p. 250 : *Reszket a bokor mert...* (La feuille tremble...).

4. Biffés : « au poète ».

Y a-t-il respect ou galanterie ? La belle est-elle une paysanne ou une citadine ¹ ? Vous déciderez. Est-ce à peu près ce qu'il vous faut ?

2. Carte postale. Genève, le 23 décembre 1877.

... Vos deux envois me sont bien parvenus. Je vous en remercie, particulièrement des n^{os} du 15 Décembre, contenant ma petite pièce ², imprimée *sans faute* (chose tout à votre honneur car vos compositeurs ne doivent pas savoir le français)...

3. Lettre. Genève, le 3 mars 1880 (à lettre vue).

... Je n'ai pas encore reçu la pièce de Pétœfi dont vous me parlez, mais par une coïncidence curieuse, j'ai, hier même, expédié à G. Cassone la traduction en vers de *vingt* poésies du héros hongrois, avec autorisation de vous les envoyer s'il les trouve suffisamment exactes ³.

... Hier aussi je lisais une Nouvelle de Maxime du Camp (le dernier élu de l'Académie Française), intitulé *l'Homme au Bracelet d'Or*, dont la scène se passe en Hongrie et qui se dénoue dans la bataille même où a disparu Pétœfi.

Vous voyez qu'Arpad et ses descendants m'ont préoccupé tous ces jours, même avant l'arrivée de votre lettre à tranche d'or.

4. Lettre. Genève, le 22 avril 1880 [Difficile à lire à cause d'une énorme tache d'encre.]

Une traduction de traduction a deux fois moins de chances d'être *fidèle*. C'est pourquoi j'avais envoyé à Monsieur G. Cassone les 20 petites poésies de Pétœfi, dont je vous ai parlé. Je me défiais du résultat, quoiqu'elles rendissent avec assez de bonheur le texte en *prose française* que j'avais sous les yeux. M^r Cassone m'a signalé avec beaucoup d'obligeance un certain nombre d'erreurs commises par le traducteur parisien. J'ai retouché les passages indiqués, mais le vers y a parfois perdu en vigueur et en sonorité. Malgré tout, les morceaux font encore à notre oreille l'impression d'une manière de... neuve et d'une inspiration originale. Je vous les envoie donc pour vous être agréable. N'ayant pas le hongrois sous les yeux, je n'ai pu tenir compte du

1. Vers 7^e : « O vierge, le plus frais trésor... »

2. La traduction de *Resket a bokor, mert...* (La feuille tremble), mentionnée ci-dessus, a paru dans les *Acta* : année 1877, p. 399.

3. Outre les dix-huit traductions déjà connues il s'y trouve la traduction de *Jeggyürü* et de *Sikos a hó*.

nombre des vers, mais j'ai probablement été plus court que plus long... ..

Encore un mot : la traduction qui m'a servi est celle de Desbordes-Valmore, aidé d'un hongrois, Ufalvi si j'ai bonne mémoire¹. Il m'était donc permis de la croire exacte.

5. Carte postale. Genève, le 18 mai 1880.

... Y aurait-il eu quelque accident postal ? Je vous avais envoyé une grosse lettre avec la traduction en vers de 20 poésies de Pétoëfi ; or j'ignore la destinée de cette lettre. — D'autre part vous m'aviez annoncé l'envoi d'une pièce de Pétoëfi, qui ne m'est pas parvenue. —

6. Carte postale. Genève, le 10 juillet 1880.

... J'ignore si mon envoi d'avril (les 20 petites poésies traduites) vous est parvenu et vous a agréé. Votre silence prolongé me fait craindre d'avoir manqué le but.

7. Carte postale. Genève, le 21 juillet 1880.

... Je suis très aise que mes 20 petites traductions vous satisfassent. J'en ai encore amélioré quelques-unes. Je vous prie donc, si vous en servez à vos lecteurs, de bien vouloir m'envoyer *les épreuves* ; cela est nécessaire. Vous voulez bien m'annoncer un petit projet littéraire à ce propos². Parlez, ô le plus projetant et entreprenant des professeurs ! Je crois que la maladie, si elle diminue chez vous la force d'exécution, augmente la fécondité des désirs.

8. Carte postale. Genève, le 7 août 1880.

L'initiative est une qualité précieuse ; ne vous plaignez donc pas de votre fertilité d'invention. Pour moi je vous en félicite.

Je vous remercie en même temps de l'honneur que vous voulez bien faire à mes petites traductions de Pétoëfi, en les imprimant à part à 100 ex. Cela me prouve qu'elles sont passables, quoique faites par approximation. Vous pourriez peut-être joindre aux XX nouvelles, les 2 qui sont dans les *Etrangers* et celle qui est

1. *Poésies magyares*, Pétoëfi Sandor. Paris, 1871. Cf. *Revue des Etudes hongroises*, 1927 [t. 5], p. 129.

2. Le projet de Meltzl était de réunir les traductions de Petőfi faites par Amiel dans une plaquette. Voir une carte postale d'Amiel, en date du 24 janvier 1881, probablement la dernière adressée à Meltzl, publiée dans la *Revue des Etudes hongroises*, 1927, p. 133.

dans les ACLV. — J'accepte vos offres, si les épreuves me sont soumises, ainsi que l'Introduction. — Rassurez-vous pourtant ; S^t-René Faillandier, Chassin et Desbordes-Valmore ont fait connaître le poète Hongrois aux lettrés français. — L'introduction ne doit pas être cassante ni polémique, ce me semble ; la renommée de P. crescit eundo.

g. Genève, le 7 décembre 1880.

Depuis le 30 juin je n'ai plus de nouvelles de vous. Les ACLV ont cessé de m'arriver, les Pétœfiana en sont demeurés au projet de traduction dont vous m'aviez parlé. Ces dernières vacances auraient-elles bouleversé vos intentions et votre vie ? Seriez-vous parti pour Samarkande, sur les traces de Vambéry ?

Dans le dossier se trouve encore une feuille manuscrite contenant trois traductions de Petőfi. Le manuscrit me semble être de la main d'Amiel, il constitue la suite des treize pièces, publiées dans le *Petőfi Múzeum* (1888) et ici-même (1927, p. 135) :

XIV. *Mon Berceau* (Imitation). — Le texte en est identique à celui des *Acta* (15-31, décembre 1880, voir *Revue des Etudes hongroises*, 1927, p. 130).

XV. *Le Remords*. — A paru dans les *Acta* (15-31 décembre 1880, voir *Revue* 1927, p. 130).

XVI. *La fin du globe*. — A paru dans les *Acta* (15-31 octobre 1882, voir *Revue* 1927, p. 132).

(Genève-Szeged).

B.